

Editorial

Les menottes, tout un symbole

Michel Jotterand

Chef de la rubrique Vaud & Régions



Un «signal agressif», une «provocation». Pour un gardien de prison, le simple fait de porter une paire de menottes à la ceinture serait donc, aux yeux des détenus, un symbole menaçant. A tel point que l'administration pénitentiaire a décidé de refuser aux surveillants lambda le droit de travailler avec cet instrument à portée de main.

A l'heure où les Pink Panthers s'échappent des geôles vaudoises à coups de fusils-mitrailleurs, alors que l'on parle de renforcer la sécurité dans les prisons du canton, cette mesure est difficilement compréhensible. Fin juin encore, des gardiens de La Tuilière, à Lonay, ont été agressés par un détenu. Cela rappelle que le milieu carcéral concentre les tensions, les maladies psychiques et les comportements imprévisibles, parfois violents.

Dans ce contexte, la protestation des surveillants est justifiée. Ils ne demandent pas de matraque pour jouer les matons d'Alcatraz, juste une paire de menottes, portée discrètement, au cas où... Eux qui sont souvent malmenés, quand ils ne sont pas moqués, méritent qu'on les écoute.

«Ils ne demandent pas de matraque pour jouer les matons d'Alcatraz, juste une paire de menottes, portée discrètement, au cas où...»

Les gardiens connaissent parfaitement leur rôle social, fait d'apaisement et de préparation à la réinsertion. Ils sont d'ailleurs formés pour cela. Mais ils restent les surveillants de personnes qui ont transgressé la loi, volé, violé, blessé, voire tué. Les prisonniers ne sont pas des enfants de chœur et les gardiens ne sont pas des animateurs socioculturels.

Quant aux menottes à la ceinture, on devrait d'abord se préoccuper du sentiment de sécurité qu'elles procurent au surveillant avant de s'intéresser à l'éventuel malaise qu'elles provoquent chez le détenu. Et si elles doivent être un symbole, qu'elles soient celui de l'autorité et du respect que devraient inspirer les gardiens. **Page 17**

Burki Bachar el-Assad suspecté d'utiliser du gaz sarin



Histoire

Les pionniers A la conquête des airs (11/12)

Le Graf Zeppelin survole Lausanne

En septembre 1929, le célèbre dirigeable allemand fait sensation

Il était attendu comme une star. Parti de sa base de Friedrichshafen, au bord du lac de Constance, le matin du 26 septembre 1929 à 8 h 23, le dirigeable allemand *Graf Zeppelin* devait effectuer un survol de la Suisse. A 9 h 30, il est sur Aarau, à 9 h 55 sur Bâle. Les Biennois l'aperçoivent à 10 h 40 et les Yverdonnois ont tous le nez en l'air vers 11 h 10.

«Dès lors, raconte la *Feuille d'Avis de Lausanne* du jour, on ne sait par quelle mystérieuse pression, les toits de Lausanne se peuplèrent: des têtes apparurent aux tabatières. Des toilettes légères firent leur apparition aux endroits les plus scabreux des «gratte-ciel» de la ville.

» 11 h 20 : rien! 11 h 23: un formidable bruit de moteurs retentit, à bonne distance. Voici le dirigeable, exactement pareil à celui que les photographes ont popularisé. Une monstrueuse torpille, sur l'avant droit de laquelle on lit nettement, en lettres rouges, les mots: «Graf Zeppelin», avance paisiblement, sans secousses, avec une absolue sûreté. L'enveloppe, d'un gris argenté, élégante, se détache clairement sur le fond bleu doux.

» L'ombre des brumes se marque sur le long fuseau; c'est un admirable spectacle. Après avoir survolé la Blécherette, le *Zeppelin* fit le tour de la cathédrale, survolant ensuite Ouchy puis disparaissant, vers 11 heures et demie, dans la direction de Genève.

» Il ne fut bientôt plus qu'une longue tache bleue, immobile, sur le fond vaporeux du Jura. Le dirigeable



Le dirigeable *Graf Zeppelin* au-dessus des casernes de la Pontaise. MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE

a, au surplus, trouvé de la compagnie dans les airs. Les capitaines Coeytaux, Wuest et Strub s'en vinrent le saluer, à Yverdon déjà et l'accompagnaient du gai refrain de leurs moteurs jusqu'à son départ de Lausanne.

» Ajoutons enfin qu'arrivé sur l'aérodrome le *Zeppelin* laissa tomber un sac postal, le premier de son espèce, chez nous. C'est M. le capitaine Strub qui eut l'honneur de le remettre, lui-même, en mains propres, à M. Charles Rochat, directeur des Postes.»

Après avoir survolé le Léman et Genève, le géant des airs revient en terre vaudoise via Evian. Son ombre passe sur Montreux avant de filer vers Fribourg et Berne, où «son vol sera suivi par une foule immense».

La sainte du jour

Rose priait douze heures par jour

La patronne de l'Amérique est la première personne canonisée du Nouveau Monde. Rose de Lima est morte en 1617; elle est béatifiée en 1668 et canonisée en 1671. Selon la tradition, le pape qui la béatifie hésite et aurait dit: «Même si une pluie de roses tombait sur le Vatican, je ne croirais pas à la sainteté d'une Indienne.» Aussitôt une pluie de pétales se serait abattue sur Rome.

En fait, Rose n'est pas «Indienne»; elle est née dans une famille espagnole de Lima, au Pérou. Dès l'âge de 5 ans, elle se consacre à Dieu. Devenue dominicaine, elle fait subir à son corps des macérations inouïes. Elle se flagelle, dort sur un lit de cailloux et de tessons de vaisselles casées, elle prie à genoux ou prosternée douze heures par jour et ne mange presque rien.

Voulant éviter la ferveur dont elle est entourée, elle demande au ciel de paraître en bonne santé et obtient cette faveur. Pour faire souffrir sa chair, elle porte une ceinture de fer à même la peau; elle en jette la clef dans un puits afin de ne pas être tentée d'enlever cet instrument de pénitence. Souvent elle coud à l'abri d'un arbre sur lequel un oiseau vient se percher. Rose entonne alors des louanges de Dieu et le volatile l'accompagne de ses pépiements. Ses privations ont finalement raison de sa santé et elle meurt épuisée à l'âge de 31 ans. Les habitants de Lima entourent sa sépulture d'une grande vénération et les guérisons s'y multiplient. Chaque pèlerin emmène comme relique un peu de terre du tombeau avec lui, mais, miraculeusement, le trou ne grandit jamais. **J.FD**

